L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;
MARDI MATIN, 7 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ

Souvenirs d'un page de M. de Vendôme,

PAR

PAUL DEVAL.

Deuxième partie.

LE MORE.

IX

LA LANTERNE MAGIQUE.

Il ne faudrait point que le lecteur s'effrayât de ce deuil qui assombrissait le cercle de la reine. Ce deuil n'était point triste. Comme les deux scènes étaient assez coupées l'un que l'autre, les gentilshommes attiffés avec autant de soin que les dames, portaient gaiement les signes de ce chagrin public, qui n'était ressenti par personne. Les dentelles ruisselaient, les diamants resplendissaient, et certes, le morne souverain, sortant tout à coup, ce soir, de sa tombe à peine fermée, eût trouvé sa maison bien plus joyeuse après sa mort que pendant sa vie.

Il eut trouvé chez lui, par exemple, autour de sa femme, plus dédée, plus fraîche que jamais, et véritablement rajeunie par le veuvage, tout un peuple d'ennemis: des revenants de l'exil, des échappés de la Bastille, des proscrits qui rentraient à la cour comme en pays conquis.

Il avait bien fait de mourir, ce roi écrasé par la difficulté de régner, puisque la main robuste de son ministre n'était plus là pour faire le vide autour de son ombrageuse timidité.

Ces persécutés qui revenaient en vainqueurs formaient le fameux parti dit des "Importants", lequel, après sa défaite, devint le noyau de la Fronde. Ils avaient reçu ce nom à cause des grands airs et des rodomontades dont ils emplissaient la cour et la ville, depuis que le terrible fouet de Richelieu ne claquait plus sur leurs reins.

Au moment où nous franchissons le seuil de cette porte dont Esteban interrogeait naguère la serrure, la reine Anne d'Autriche était assise sous le dais, ayant à sa droite madame la princesse, à sa gauche son ancienne et tant chère amie la duchesse de Chevreuse. Le duc d'Orléans et M. le prince, père du grand Condé, avaient des sièges au-dessous d'eux. Entre eux, le jeune duc de Beaufort s'était glissé, sous prétexte de jouer avec ce petit roi, qui était un enfant de cinq ans, merveilleusement beau.

Le roi, selon l'étiquette, était le seul ici qui ne portât point le deuil.

Les autres assistants se rangeaient un peu au hasard, la plupart dessinant un cercle autour de la reine, quelques-uns formant des groupes dans l'ombre partière de la vaste chambre.

C'était l'année où le duc d'Enghien, ce jeune homme au front noble qui causait si bas avec la princesse de Longueville, si belle et si jolie, allait écrire le nom de Rocroy sur une des plus glorieuses pages de notre histoire. Il avait vingt-et-un ans. Non loin de lui était son frère, un enfant coiffé-tait, qui le guettait d'un œil jaloux.

Plus loin, madame de Hautefort s'entretenait avec MM. de Guise et de Vitry; ce bon duc de Vendôme oubliait sa colique à contempler le triomphe de son fils, sur qui tous les regards étaient fixés; car le héros de cette soirée n'était point du tout celui qui allait bientôt s'appeler le grand Condé, mais bien le futur roi des halles. On voyait en lui le favori nouveau, et lui même en était persuadé plus que tous autres. La duchesse de Senecey lui faisait les doux yeux, tandis que demoiselle de Saint Louis pronostiquait pour lui une carrière comparable à celle de Lully, et l'évêque de Beauvais, confesseur de la reine, mettait le comble à son triomphe en laissant percer une mauvaise humeur jalouse.

La reine montrait à tous une figure souriante. Elle avait ici beaucoup d'intérêts divers à ménager. Il fallait amadouer les Condé et ménager le duc d'Orléans, tout en donnant satisfaction à la cabale, Anne d'Autriche n'avait point être pas l'esprit fidèle qu'il fallait pour déjouer adroitement les fils d'une intrigue politique, mais derrière elle, dans l'ombre, se tenait déjà, à l'insu de tous, le conseiller subtil qui devait mais devait diriger sa vie.

Il était là, ce conseiller, et Dieu sait que personne ne faisait grande attention à lui, bien qu'il portât déjà la barrette de cardinal. C'était une créature de M. de Richelieu, un vassal par conséquent et c'est tout ait plus si la calotte le tolérait en raison de l'humble posture qu'il avait su prendre.

Il était là, mais il ne comptait point. M. de Vendôme lui lançait des lardons et madame de Chevreuse l'appelait ele petit Mazarin.

Il causait, en dehors du cercle, avec une femme très belle, il est vrai, mais simplement coiffée comme lui et que Mme de Hautefort avait amenée par grâce: une comtesse de province qui avait fait parler d'elle sous le feu roi la femme d'un intendant devenu grand seigneur dans un coin reculé des Cévennes: madame la comtesse de Pardaillan.

La conversation languissait. La reine avait étouffé deux ou trois bâillements et lancé plus d'un regard, derrière son éventail, à cet homme dédaigné, le petit cardinal, qui se faisait modeste au dehors du cercle. Un instant, on avait parlé ici comme à la caverne de la Pomme-d'Amour de l'aventure récente: l'introduction d'un étranger au couvent des Capucines. M. le maréchal de la Meilleraye qui était si Pa na point faire ses cour, avait promis d'avoir tuer son de cet acte audacieux, non seulement à cause de madame la supérieure des Capucines qui était sa cousine germaine, mais encore pour un motif à lui personnel: l'intrus était son mortel ennemi, le jeune Gaetan de Saint Preuil dont il avait tue juridiquement le père.

Tout à coup, le petit roi demanda:

—Quand donc verra-t-on le diable et ses cornes!

—S'il plaît à Votre Majesté, répondit le duc de Beaufort, M. de Gondrin Montespan, qui l'aperçois là bas, va lui donner à ce sujet de meilleurs renseignements que moi.

Il fit un signe, et un échiffonnaire à cheveux blancs, mais gardant une élégante et belle tournure, s'approcha.

—Le roi s'impatiente, lui dit M. de Beaufort.

Le baron de Gondrin était, en vérité, assez bien à sa place ici que chez Marion la Perlière. Il salua le reine fort galamment, baisa la main de l'enfant roi, et dit:

—On vient de m'annoncer que mes deux sorciers sont à leur poste et préparent leurs prestiges. Sa Majesté n'attendra pas longtemps.

—Il n'y a rien là dedans, j'espère, qui puisse effrayer le roi! demanda Anne.

—Madame, répliqua Gondrin, je ne suis fait du devoir d'assister moi-même à une nouvelle merveille nouvelle.

—Dites ce que c'est, monsieur, tout de suite, ordonna le roi.

Le cercle se resserra, et les gens dissémirent dans le salon se rapprochèrent.

—Comme notre maître sait déjà bien commander! dit l'évêque de Beauvais.

Le jeune duc d'Enghien, dont l'œil perçant couvait le visage du petit roi, murmura:

—Sous son règne, il n'y aura point de Richelieu!

—Madame, répondit la douce voix de Mazarin à une oreille non de la comtesse de Pardaillan, je ne sais rien, je ne puis rien. Mieux vaudrait pour vous être protégée par le dernier des valets de la reine!

En achevant cette déclaration, il releva sur madame Eliane un regard de velours et agrafa entre haut et bas.

—On dit que vous êtes bien riche, madame?

—Je suis très bien traitée, répliquait cependant Gondrin, d'abord à Votre Majesté..... C'est une bleur..... Tenez, je prie le roi de se figurer un rayon de la lune entrant par la lucarne, et de lui faire un beau trouvère, tout seul sur la muraille.

—Je me figure très bien cela, dit l'enfant.

—Au milieu de ce rayon, arrivent tout à coup et toujours sur le drap, le soleil, les étoiles, des arbres, des fleurs, des diables..... mais on peut n'en point mettre, si madame la reine le désire.

—Moi, dit le roi, je veux des diables.

Il y eut un murmure d'enthousiasme dans le salon.

—Quel enfant! fut-il dit de tous côtés. C'est une merveille!

Et nuyeux point trop sévères. Cela se dit chez les bourgeois, comme à la cour!

—Puis, continua M. de Gondrin, ce sont des bergers et des bergères qui dansent au menuet, des soldats qui paressent..... des gentilshommes qui courent le cerf..... un mari qui bat sa femme.....

—Et qui estce qui fait tout cela? interrompit le fils de Louis XIII.

—Ce sont, répondit M. de Gondrin, deux hommes vêtus de drap.

—Ah! fit le roi, je voudrais voir ces deux hommes..... et encore!

—Et encore, sire, il y a toute une comédie, et j'espère qu'elle pourra divertir Votre Majesté. C'est intitulée: *Hérodote* etc. On le voit donner la bastonnade à ses ministre, cracher dans habillé, reprendre les dames et faire, en un mot, le bonheur de ses sujets.

—Et les ministres ne se lâchent pas! interrompit encore l'enfant.

—Ils se mettent, hélas, sire, répondit Gondrin souriant, ce qu'on doivent à la majesté royale.

—Ventre-saint-gris! grommela M. de Vendôme, quand mon fils l'évêque de Beauvais va être premier ministre, du diable s'il se mêlera bastonner!

La porte de la salle des concerts fut ouverte à deux battants, et un huissier annonça, en cérémonie:

—La lanterne magique du roi!

Louis XIV se leva gravement, et tout le monde fut aussitôt sur pied.

Le roi prit la main de mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, qui avait failli se seize ans, et pour laquelle il témoignait une prédilection marquée. La reine s'efaça en souriant, et le lacais ouvrit la marche.

Dans la salle des concerts, qui était toute noire, le roi s'assit au premier rang des gradins et plaça Mademoiselle auprès de lui, à sa droite. Beaufort, aussitôt, s'assit à sa gauche, pitié tout le monde prit place.

Tout le monde excepté la reine. Dans le mouvement qui se fit pour passer d'une place dans l'autre, Anne d'Autriche avait disparu. L'évêque de Beauvais en entre haut et bas.

—Sa Majesté, fatiguée des travaux d'Etat, a désiré prendre du repos en repos.

En même temps, il se plaça derrière le roi avec la gouvernante et la dame pour accompagner. Il n'y avait sur le premier gradin que le fauteuil du roi et les chaises de ses deux voisins, le fauteuil de la reine restant vide. Les princes s'asseirent au second rang.

Tout au bout du troisième rang et restant à portée du regard des deux Bourbons, se plaçait que nul n'avait rien à assoir si bien. M. le cardinal de Mazarin et la comtesse de Pardaillan prirent place. Immédiatement auprès d'eux se trouvait une porte qui communiquait avec les appartements privés de la reine.

Il n'était depuis cinq minutes depuis que l'œil de Hore avait quitte le trou de la serrure. Il avait employé ce temps à un singulier travail. Etalant devant lui les diverses pièces de verres colorées dans les tiroirs de la table, il avait fait un choix rapide, changeant l'ordre des tableaux et brisant même certaines lames pour n'en prendre qu'une portion. A toutes les demandes de Mitraille, il avait opposé le silence.

De quoi Mitraille a était comme en vidant sa cruche.

Le More savait une idée en opérant ce triage parmi les tableaux de la lanterne magique. Il avait sentiel, lui aussi, a la représentation de la Pomme d'Amour.

Le baron de Gondrin, reprenant son rôle d'imprésario, lui frappa sur l'épaule, disant

—Bonhomme, le roi permet que vous commenciez.

—Il faudrait quelqu'un, répondit le More, pour tenir la vieille. Mon frère est bleu.

Il montra le monchoir sanglant qui entourait le poignet de Mitraille.

—A cette heure! s'écria Gondrin, je tiendrai la vieille pour ne point retarder les plaisirs du roi.

Louis XIV dit avec solennité:

—Nous vous remercions, M. de Gondrin-Montespan.

—Sire, dit aussitôt le More avec le plus accent du Bergame, mesdames et messieurs, vous allez voir ce que vous allez voir! Regardez de tous vos yeux, je vous y engage, car c'est le merveille des merveilles, et il se vous sera peut-être pas donné de contempler deux fois une curiosité semblable. Allez la musique!

Aussitôt, M. le baron de Gondrin prenant un doigts sur les touches de son instrument et se jouer la musiquette. Le baron avait eu une bourrée d'Auvergne qu'il exécutait de la meilleure grâce du monde.

—Ce brave gentilhomme, dit tout bas M. de Beaufort à l'oreille du roi, est un passionné serviteur de Votre Majesté. On lui fait attendre bien longtemps un poste qu'il désire, et qu'il occupera à miracle.

—J'y pourvoirai, répartit le roi avec un admirable sérieux.

Le More prenait lestement ses dernières dispositions, mais il semblait chercher quelque chose du côté des appartements de la reine. Son regard, qui brillait à travers les trous de son voile, était fixé sur l'entrée de troisième baie où s'asseyaient M. le cardinal de Mazarin et madame Eliane.

Quant à ce coquin de Mitraille, il se tenait droit comme un I et n'était point trop mécontent de son sort parce qu'il n'avait rien à faire. Seulement il se creusait la tête avec cette question qui restait sans cesse sans réponse: Où diable don Esteban veut-il en venir?

Comme la bourrée arrivait à sa fin, un écran se déploya tout à coup entre les spectateurs et les trois hommes que jusqu'alors on avait aperçus dans une sorte de crépuscule. En même temps, les lueurs éparses dans la salle s'éteignirent: on venait de fermer toutes les portes.

—Amen! dit le More.

La vieille se tut.

—Tu as grandi d'un bon demi pied, depuis hier, l'homme! dit tout bas M. de Gondrin au prétendu Lucas Barresa.

Celui-ci, au lieu de répondre, s'écria:

Fiat lux!

Un large cercle lumineux se détacha sur le drap blanc, sans que les spectateurs pussent deviner comment s'opérait ce prodige.

—A tout seigneur tout honneur, reprit le More. Ayez la bonté de vous montrer, monsieur le soleil!

Ce fut un cri de surprise dans l'assemblée, et le petit roi se leva, criant: Voilà qui est très beau!

Le petit roi s'enthousiasmait rarement. La foule des courtisans battit des mains à tout rompre.

Nous n'avons pas la prétention de décrire la lanterne magique, cet appareil désormais si populaire qui sert à l'amusement des enfants et à la démonstration de certaines vérités scientifiques. Nous dirons seulement qu'il était alors complètement inconnu dans la plupart des pays de l'Europe. Kircher venait de l'inventer, et on commençait à en découvrir les moyens de le propagerait pas comme aujourd'hui, à toute vapeur.

C'était, dans toute la force du terme, une représentation digne d'être offerte à la curiosité d'une cour, quoique certes, dans cette cour, vous n'eussiez pas trouvé beaucoup de gens assez avancés pour comprendre l'explication du mécanisme admirablement simple qui produisait tant de miracles.

Nous devons ajouter que, même après cette illustre exhibition, l'appareil inventé par le savant de Heisenstadt resta pendant longtemps une vaise odeur de sorcellerie. Le nom qu'on lui avait donné n'était point propre, en ce temps, à rassurer l'imagination enfantine de la foule. Il fallut nombre d'années pour que Paris eût enfin sa lanterne magique, officiellement installée dans le vieux cloître des Feuillants. Et encore est que le succès énorme obtenu alors par le physicien anglais Peter Davis était dû à l'épouvante des enfants grands et petits, autant qu'à la curiosité satisfaite.

A toutes époques, Paris aima passionnément à trembler.

(A continuer.)

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et superbes bâtiments partiront comme suit du d'embarcadère du No. 36, Rivière du Nord:

FERREIRE.....Dimanche.....28 juillet.
VILLE DE PARIS.....Samedi.....11 août.
L'EUROPE.....Samedi.....25 août.
NAPOLEON III.....Samedi.....8 sept.

Première classe, $135; Seconde classe, $90, y compris le vin de table pour chaque classe.

Les chaudières de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entre-pont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, devront prendre un billet spécial, de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Les bagages seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.

Steamers extra, alternant avec les paquebots poste qui partiront pour le Havre:

VERA CRUZ.....capitaine Richard.....samedi 4 août
CAMPECHE.....capitaine Gilbert Pierre.....samedi 18 août
FLORIDE.....capitaine Delaporte.....samedi 15 sept.

PRIX DU PASSAGE, EN OR.
Première cabine, $100 et au-delà.....$80
Entrepont, non compris la table exquisite.....$40
Bons mariniers, cuisiniers.....
Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 52 Broadway.
A la Nlle-Orléans, Y. PERRILLIAT, M. Carondelet, A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hotel; Au Havre, chez Wolff, 3, Place d'Arcole.

Les personnes devront partir pour France pouvant se faire leurs billets de passage, soit en New York, soit à Paris, ou à Brest, et à M. Y. Perrilliat, No 73 Carondelet.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Départ, JEUDI, 9 août, à 8 heures du matin.

Passage pour Galveston.....$21
" " **Pour Indianola.....30**

Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca aux mêmes taux que pour tout autre steamer partant en même temps.

Le steamer fer
WM. W. HEWES,
à haute pression et à roues,
commandant D. S. Austin.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied du quai du Nord.

Pour fret ou passage, s'adresser à
T. C. HARRIS, agent,
au coin des rues Camp et Commune.

Les connaissements seront délivrés au bureau de l'agent. Le bureau de consignataire sera ouvert à bord quelques jours avant le départ du steamer.

N.B.—Les paquebots Immortalité, Lavaca seront les seuls bateaux-à-vapeur sans transbordement directs pour Galveston.

POUR MOBILE.

La Baie St-Louis, Passe Christian et Mississippi City.

—Steamer de la poste—
LIGNE MORGAN.—STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.

Départ MARDI, 10 août, à 4 heures du soir.

Le beau steamer bel.
MARY,
A roues et à haute pression, capitaine A. L. Myers, commandant fait, partira ainsi qu'il est dit en passant avec la malle des Etats-Unis.

Pour fret ou passage, s'adresser à la bureau de la ligne, au bureau de l'agent, au bureau de la poste, ou à bord du steamer, quelques jours avant le départ du steamer du bateau-vapeur.

Le fret pour la côte sera reçu jusqu'à midi.

Il y aura un wagon pour le transport des bagages, à moins de bagages ordinaires de mer.

T. C. HARRIS, agent,
Taout au coin des rues Camp et Commune.

Pour Brazos Santiago—Directement.

Steamers de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Partira SAMEDI, 11 août 1866, à 4 heures, A
POUR BRAZOS SANTIAGO
Le steamer à roues provisoire et à haute pression
AUSTIN.
Partira comme il est dit ci-dessus avec la malle des Etats-Unis et touchant à Galveston.

Pour fret ou passage, s'adresser à
T. C. HARRIS,
au coin des rues Camp et Commune.

Les connaissements seront délivrés au bureau de l'agent.

Le bureau de consignataire sera ouvert quelques jours avant le départ du steamer.

Les connaissements seront délivrés au bureau de l'agent.

Le bureau de consignataire sera ouvert quelques jours avant le départ du steamer.

Les chaudières de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entre-pont.

Pour la BAIE ST-LOUIS, PASSE CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET OCEAN SPRINGS.

Bateaux de la malle des Etats-Unis—Ligne Morgan.

Le nouveau bateau en fer et à haute pression,
Lady of the Lake,
Jos Walker, commandant,
commencera ses voyages le mardi, Pieut, partira comme il est dit ci-dessus.

Le mardi, à l'arrivée des trains de 7½ heures du matin du chemin de fer Pontchartrain.

Le mardi, à l'arrivée.....8 "
Le jeudi.....7 "
Le samedi.....7 h. de l'après-midi

Pour revenir, il partira d'Ocean Springs le lundi et le mercredi, et le vendredi matin et l'après-midi.

Le mardi et le samedi, à 7 heures après-midi, de l'après-midi et le dimanche matin.

Ces voyages sont la ligne régulière et, à moins que quelque temps ou les autre bateau ne le notre obstacle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN E. HYDE & CO, No. 78, rue de la Commune.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir, et de Bonhomme, tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir, entre 1000 desquelles s'arrêtent Port Barré, Simsport, Pumbaughs, Bayou Rouge, et tous les débarquages intermédiaires de bayous Conshatteaux et de la rivière Atchafalaya. Les passagers et bagages seront transbordés à Bonhomme.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 33, Old Levee.
T. S.—La SONORA prendra des passagers pour tous les points de la côte.
J. S. PAGAUD, agent d'embarquement.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.—Le bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. M. Wilson, pour Kaye Point, Lake Washington, Grand Lake, Carolina Landing, Ashton, Pilcher's Point, Shipcutt's Landing, Lake Providence, Goodrich's Landing, Bay Tom, Mill River's Bend, Vicksburg, Hatchers, Grand Gulf, Rodney, Bruinsburg, Baton Rouge et tous les débarquages intermédiaires.

Le GREY EAGLE prendra la place de GEM, QUITMAN et BOSTON, et ne fera plus de voyages de Vicksburg et des Bends. Il partira MARDI, de chaque semaine.

J. E. CARLIN, agent.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.—Le bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. M. Wilson, pour Kaye Point, Lake Washington, Grand Lake, Carolina Landing, Ashton, Pilcher's Point, Shipcutt's Landing, Lake Providence, Goodrich's Landing, Bay Tom, Mill River's Bend, Vicksburg, Hatchers, Grand Gulf, Rodney, Bruinsburg, Baton Rouge et tous les débarquages intermédiaires.

Le GREY EAGLE prendra la place de GEM, QUITMAN et BOSTON, et ne fera plus de voyages de Vicksburg et des Bends. Il partira MARDI, de chaque semaine.

J. E. CARLIN, agent.

PASTILLES ET PRISES DIGESTIVES DE BURIN DU BUISSON

PHARMACIEN, LAURÉAT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE DE PARIS.

De récentes expériences faites sur une vaste échelle par le Professeur PETREQUIN, de Lyon, confirmées par ses collègues des hôpitaux, et plus tard par toutes les notabilités médicales de Paris, ont démontré l'efficacité remarquable des PASTILLES ET PRISES A BASE DE LACTATES ALCALINS, nouveaux sels découverts par M. BURIN DU BUISSON, dans tous les cas où l'on veut guérir, d'une manière rapide et sûre, les Gastrites, Gastralgies, Maux d'estomac, les Maladies du foie, des reins et des intestins. — Sous leur influence, les Pituites, Aigreurs, Renvois de gaz, Jaunisses, Maux de tête, Migraines provenant de mauvaises digestions, cessent comme par enchantement, et les malades recouvrent la santé, la force et l'appétit. Cette nouvelle découverte, qui se présente sous les auspices médicaux et scientifiques les plus sérieux, est d'une parfaite inocuité, s'administre sans le moindre inconvénient aux personnes délicates, et remplace avec le plus grand avantage les Pastilles et Eaux minérales de Vichy, Spa, Bonsonge, Pougues, etc.

Dépôt général: à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade; — à *New-York*, J. Becker, 129, Grand Street; B. Fougera, Brooklyn; — *Nouvelle-Orléans*, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

INJECTION ET CAPSULES VÉGÉTALES AU MATICO.
GRIMAULT & Cie PHARMACIENS A PARIS

Nouveau traitement exclusivement végétal, préparé avec les *feuilles de Matico, arbre du Pérou*, pour la guérison rapide et infaillible de la gonorrhée et écoulement de toute nature, sans crainte aucune des rétrécissements du canal ou de l'inflammation des intestins. La plupart des médecins de Paris ont renoncé, dès son apparition, à tous les autres médicaments. L'injection s'emploie au début de l'écoulement, et ne provoque ni douleurs ni cuissons; les *Capsules* dans tous les cas où l'on préfère les médicaments internes et surtout dans ceux chroniques et invétérés, qui ont résisté aux préparations de copahu, cubèbes et autres injections à base métallique, qui sont toutes dangereuses. L'emploi simultané de ces deux produits constitue une médication très-active.

Dépôt général: à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade; — à *New-York*, J. Becker, 129, Grand Street; B. Fougera, Brooklyn; — *Nouvelle-Orléans*, Ducongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

L'injection et Capsules Matico se trouvent également chez LOUIS CANET, pharmacien, successeur de Bonne et Burion.

LA BEAUTÉ ÉTERNELLE DES MAINS

PAR LE

SAVON ORIZA

Rue St-Honoré, 207 A PARIS. Inventé par L. LEGRAND, Parfumeur Rue St-Honoré, 207 A PARIS

fournisseur des Cours de France, de Russie et d'Italie.

Le Savon Oriza est de tous les Savons le plus perfectionné: il guérit et préserve les mains des gerçures occasionnées par le froid, les blanchit et produit à la peau le même effet que la *Crème Oriza de Peison de Lendlot*—A la *Nelle Orléans* chez MM. *Ducongé*, rue de Chartres, *L. Castel*, coin Douane et Bourbon, et chez tous les Parfumeurs.

AVIS AUX DAMES ÉLÉGANTES
ÉCONOMIE & SUPÉRIORITÉ
ESSENCE CONCENTRÉE
E. COUDRAY
POUR PARFUMER LE MOUCHOIR
Avec quelques gouttes de cette essence parfumée, on obtient un parfum délicieux, quantité de fois plus durable qu'avec une bonne eau de Cologne ordinaire. Cette essence est d'un usage économique, puisque quelques gouttes suffisent pour parfumer un mouchoir.
SE TROUVE A LA FABRIQUE, 13, rue d'Enfer, PARIS
Et chez les principaux Parfumeurs. Parfumerie à Gallois d'ailleurs.

Bureau du Trésorier de la Ville.

HÔTEL DE VILLE,
Nouvelle-Orléans, le 31 juillet 1866.

LES delinquants, parmi les contribuables, voudront bien prendre avis que, à dater du 11 août, tous les bons de taxe non payés à cette époque seront mis entre les mains de l'avocat assistant de la ville pour être perçus.

Ceux qui désirent éviter de payer 10 pour cent outre les frais de cour, sont invités à venir s'acquitter. Tous les domiciles non payés seront immédiatement remis à l'avocat assistant de la ville à la date ci-dessus mentionnée.

J. HERNANDEZ,
Trésorier de la ville.
30 juillet—1m

Maladies secrètes.

Médicaments spéciaux pour la guérison des maladies secrètes.

EAU ET SIROP DÉPURATIF.

Les personnes ayant un vice, une acreté dans le sang, comme on le peut deux boutons, dartres, gladules, ulcères, tumeurs, dégénérescence, provenant soit d'hérédité, soit des suites de maladies secrètes, obtiendront une guérison rapide en faisant usage de ces deux médicaments.

Injection et Liqueur végétale.

Guérissant en quelques jours la gonorrhée et écoulements de toutes natures, quelque ancienne qu'elle soit, sans crainte aucune des rétrécissements du canal.

Elixir anti-rhétique.

Remède efficace contre la diarrhée et la dysenterie.

Sirop pectoral

contre les rhumes, toux, catarrhes, coqueluche, enrouement. Avec un seul flacon de ce sirop, la toux la plus opiniâtre est arrêtée.

A vendre par R. BATTIER, pharmacien,
26 juillet—1m 80 rue Dauphine et St Pierre.

MANUFACTURE DE
Pistolets et d'Armes à feu
—DE—
E. REMINGTON & FILS,
A ILION, (New-York).

NOUS avons nommé MM Henry Folsom & Co. de la Nouvelle-Orléans, seuls agents à Louisiane pour la vente de nos armes à feu. Les personnes qui daviront acheter des armes de chez nous, pourront les avoir au même prix et aux mêmes conditions que MM FOLSOM qui les vendront aux mêmes prix et conditions que nous. Les marchands qui voudraient approvisionner, ne peuvent le faire et n'ont le privilège de nous rendre, au bout de trois mois, à partir du jour de l'achat, toutes celles qui n'auront pas été vendues. Les paiements seront effectués à traites des armes et les remboursements qui de quelque sorte seront rendues ou mises en mouvement par eux à ce bureau.

E. REMINGTON & SONS.

Nous avons plusieurs des meilleures chambrières pour cuisine. Nous donnons, sur demande, la liste des prix de fabrique.

HENRY FOLSOM & CO.
Rue de la Vieille-Levee, No 5, Nlle-Orléans.
Septembre 1866. Agent-Général de Fabrique, 10 juillet.

Whisky! Brandy!

LE MANICEL, marchand de vins, No. 70 rue Dauphine, a l'honneur d'informer ses clients qu'il vient de recevoir un nouvel assortiment de vins, qu'il peut offrir à des prix très-modérés. Whisky, Brandy et Cognac de la maison D. Kentwell, de Cincinnati. Il aura toujours à la disposition des acheteurs un grand choix et une grande quantité de marchandises. Whisky et brandy pur en quantité, par barril, à $1.75 le gallon et au-dessous. Très bon Vin en barrique à $4.
26 juillet—1m

MALADIES.

M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau.

Toutes les maladies syphilitiques (ulcérées et rebelles), les goutteuses, rhumatisme, paralysie, dégénérescence, dartres, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un vice du sang (ou à cause des deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès depuis dix années consécutives.

Guérison certaine de la gale (teigne) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien,
Rue Dauphine, 75.....Nlle-Orléans.

On peut, pour plus de renseignements, se présenter chez le pharmacien à l'adresse indiquée ci-dessus.

Bitters Hongrois de Lukach,
ET SCHNAPPS AROMATIQUE
DE SCHIEDAM,

SUPÉRIEURS à toutes les autres qualités du Bitter et au Gin, et en Bord aux Bas. Le mieux connu et le plus employé en Europe, et qu'on nous de Santaise en Russie et en France des médecins les ordonnent pour faire accepter, mais le contraire. Recommandé plus le brillant qu'à ses nombreuses qualités, il obtient de la jeunesse de plus en plus ardeur, et de la jeunesse de plus en plus ardeur, et de la jeunesse de plus en plus ardeur.

Le GRAND PRIX, 1862, Exposition Universelle de Londres.

Le GRAND PRIX, 1862, Exposition Universelle de Londres.

Le GRAND PRIX, 1862, Exposition Universelle de Londres